

n'eût pas reçu dans sa jeunesse une éducation classique, ses voyages, les affaires, et la lecture de quelques livres instructifs, lui avaient acquis des connaissances qu'on aurait presque pu appeler de l'érudition. Il admirait les grands hommes et aimait à s'en entretenir : il estimait les personnes de mérite, et recherchait de préférence leur société. Une humeur gaie et une conversation intéressante le firent de tout temps rechercher d'une grande partie de ce qu'il y avait de personnes marquantes et instruites à Montréal. Il conserva sa gaieté naturelle presque jusqu'à son dernier moment : moins d'un an avant son décès, il pouvait encore égayer une compagnie à table par des bons mots ou même par des couplets de chansons ; et quoiqu'il ait dû se trouver dans des circonstances difficiles, et peut-être dans des situations périlleuses, et qu'il ait quelquefois essuyé des pertes considérables, on peut dire qu'il a été heureux dans le cours de sa longue carrière (*Bibliothèque Canadienne* de Bibaud, 1825, p. 162).

---